***Boussole* de Mathias Enard comme errance entre l’Occident et l’Orient**

L’une des principales caractéristiques de la « littérature d’errance » est sans nul doute l’idée de déplacement. On passe d‘un voyage vertical «( la littérature de la terre perdue peut se lire comme une plongée orphique à la recherche d’un reste de transcendance) à une errance horizontale (l’écrivain en nouvel Ulysse arpentant des lieux abandonnés) »[[1]](#footnote-1).

C’est dans ce cadre que s’inscrit le livre de Mathias Enard Boussole, un roman de voyages, d’errance intérieure de son personnage principal Franz Ritter, musicologue autrichien. Sachant atteint d'une maladie grave et en proie à l'angoisse, il va passer une nuit d'insomnie dans sa chambre. Persuadé que « le meilleur du voyage est dans le souvenir »[[2]](#footnote-2) , la pensée du narrateur, instable et fuyante, foisonnante autant qu'intarissable, se livre aux déplacements prolixes, à une passionnante plongée dans le temps et dans l'espace, sur les traces de son propre passé, et sur celles des grands orientalistes qui l'ont précédé.

1. Jérusalem Ch. *Terre, terrain, territoire*.Variations historiques et géographiques dans les romans contemporains dans *Le roman français contemporain*. Paris, Culturesfrance, 2007, p. 56. [↑](#footnote-ref-1)
2. D’Ormesson J. *Qu’ai-je donc fait*. Paris, Robert Laffont, 2008, p. 109. [↑](#footnote-ref-2)